

Les dislocations des familles et des communautés autochtones, causées par le colonialisme, ont engendré des séquelles négatives qui continuent de se répercuter sur la qualité de vie des jeunes enfants vivant dans ces milieux. Les Canadiens croient souvent que l'oppression coloniale infligée aux peuples autochtones a cessé depuis longtemps, mais, en fait, la situation n'a guère changé – on peut même dire qu'elle a empiré – depuis le début des années 1990, au moment où s'effectuaient les travaux de recherche commandés par la Commission royale sur les peuples autochtones. D'importantes inégalités structurelles persistent, et les communautés autochtones se voient toujours dans l'obligation de justifier leurs revendications autonomistes dans des domaines comme la santé, l'éducation, le développement social et le bien-être des enfants. De nombreux enfants autochtones vivent dans la pauvreté, ce qui entraîne chez eux des problèmes de santé et de développement inacceptables. Les risques rattachés au milieu de vie et les problèmes de santé aigus semblent avoir atteint un niveau particulièrement critique parmi les enfants des Premières Nations vivant dans les réserves et parmi les enfants inuits vivant dans le Grand Nord. Les indicateurs relatifs à la santé et au développement montrent que les enfants autochtones ont davantage besoin de services de santé et d'interventions précoces que les enfants non autochtones, mais la probabilité de recevoir ces services est beaucoup moindre. Il importe que les gouvernements tiennent compte de cet héritage du passé dans la formulation des politiques et les investissements destinés aux programmes de redressement.

Les sommes consacrées par le gouvernement fédéral au Programme d'aide préscolaire aux Autochtones (PAPA), qui s'adresse aux enfants âgés de 3 à 5 ans, représentent toutefois une exception par rapport aux efforts anémiques visant à assurer aux enfants autochtones une qualité de vie comparable à celle dont jouissent les autres enfants canadiens. Les sommes investies dans le PAPA et dans d'autres programmes globaux du même genre qui sont axés sur la famille, sur la prévention et sur la participation active de la communauté comptent parmi les moyens auxquels le Canada peut faire appel pour assurer la sécurité, la santé et la bonne nutrition des jeunes enfants autochtones et améliorer leur qualité de vie dans le respect des valeurs et aspirations culturelles de leurs communautés.

Ces programmes n'ont jusqu'à présent bénéficié qu'à un petit nombre d'enfants autochtones, mais les besoins

sont grands, compte tenu de la pauvreté dans laquelle vivent les communautés et des préjudices causés à plusieurs générations d'Autochtones par les pensionnats et par d'autres interventions coloniales de l'État. L'auteure de la recherche appuie la recommandation d'une étude de K. Leitch de 2008, selon laquelle il faut augmenter considérablement les sommes consacrées au PAPA, aussi bien dans les réserves qu'hors de ces dernières. Pour optimiser et renforcer les effets du PAPA sur la qualité de vie des enfants, il faut aussi accroître les investissements dans les programmes de développement économique des communautés autochtones, de prévention et de soutien aux familles, dans les services sociaux qui s'adressent aux jeunes enfants autochtones, en particulier dans les réserves, et dans la réforme de l'école publique.

D'importantes lacunes subsistent dans les renseignements que nous possédons sur l'écologie humaine, la santé et le développement des jeunes enfants autochtones. Nous en savons assez, cependant, pour nous acquitter des obligations que nous imposent les conventions internationales en mettant en place des mesures de redressement structurel et des mécanismes favorisant la participation communautaire à la mise au point et au suivi des programmes, ainsi qu'aux recherches afférentes. Des études effectuées dans des pays à revenus élevé, moyen et faible ont démontré que le faible statut socioéconomique et les exclusions sociales qui y sont rattachées contribuent plus que tout autre facteur aux carences de la qualité de vie et aux possibilités amoindries de développement optimal des enfants. Les résultats de ces études tendent également à démontrer que les programmes de soins et les autres programmes de haute qualité qui s'adressent aux jeunes enfants s'avèrent d'une grande efficacité pour leur assurer un environnement sûr et stimulant. Les familles, les communautés et les pays qui se montrent prêts à offrir aux enfants la qualité de vie dont ils ont besoin et qu'ils méritent sont moins exposés à devoir faire appel aux interventions destinées à corriger les défaillances du bien-être des enfants et sont davantage en mesure de suivre une trajectoire de développement positive. L'égalité des chances au regard de la qualité de vie et du développement optimal permettra aux générations d'enfants autochtones non seulement de vivre dans une société postcoloniale qui protège et accompagne ses membres les plus jeunes et leur patrimoine culturel diversifié, mais aussi de contribuer à cette société.